



DÔLÈ

Imunga Ivanga
Gabun

ECOLES

trigon-film
Limmatauweg 9
CH-5408 Ennetbaden
info@trigon-film.org
www.trigon-film.org

trigon-film

3	Avant-propos
4	Résumé
5	Sujets d'activité et thèmes
6	Activités
6	Identités
7	Journal
8	Radioreportage
9	Jeux de rôle
10	Dialogues du film
11	La réalité africaine aujourd'hui
12	Musique rap et petits rapports
13	L'Afrique et le Gabon : impressions et réalités
14	Mots croisés
15	Le réalisateur Imunga Ivanga
16	Les données techniques du film
17	Informations sur le Gabon
20	Entretien avec le réalisateur
26	Sources d'informations supplémentaires et bibliographie
27	Impressum

AVANT PROPOS

Les images, c'est devenu une lapalissade que de l'écrire, dominant la société actuelle. Sans image, un événement n'existe pas pour la télévision, devenue notre moyen d'information le plus important. L'image est aussi l'une des principales sources de loisirs ou (et) d'acquisition de connaissance: le cinéma, les vidéoclips, internet, la publicité, etc. Il est donc important d'apprendre à «lire» toutes ces images qui nous imprègnent au quotidien. Il est donc primordial de donner aux élèves les moyens de décoder ces images d'une part, et d'utiliser le cinéma pour faciliter, grâce à ses images, justement, une meilleure compréhension du monde qui nous entoure, d'autre part. En effet, même les fictions les moins réalistes, les plus fantasmatiques, reposent sur un socle de réalité physique, sociale, artistique, qui rend leurs histoires crédibles. A nous, spectateur, de trouver cette réalité, en plus du plaisir que peut nous procurer le film. A nous adultes, de donner les moyens aux spectateurs plus jeunes de mieux apprécier et jouir des films qu'ils voient.

trigon-film s'engage depuis 1986 pour un élargissement de notre vision au-delà des écrans de cinéma et désire approfondir ce travail en proposant un matériel pédagogique à l'usage des écoles ou collèges. Ainsi, trigon-film espère permettre aux élèves d'approfondir une meilleure connaissance des autres cultures du monde.

Par exemple, avec l'Afrique:

Le film DÔLÉ d'Imunga Ivanga du Gabon offre une belle possibilité d'introduction sur le sujet pour des jeunes. En effet, ce film léger devrait les attirer par sa façon distrayante de traiter des problématiques qui concernent le continent. Simultanément il montre qu'il existe un cinéma africain lequel raconte d'une autre manière un quotidien qui touche des garçons ou des filles du même âge, avec leurs joies et leurs difficultés: lesquelles ne sont finalement pas si différentes de ce que les jeunes d'ici peuvent rencontrer. Ces points communs permettent ainsi d'approfondir les connaissances sur le continent africain par des activités ludiques.

Walter Ruggle
trigon-film

RÉSUMÉ

Mougler vit à Libreville, la capitale du Gabon. Comme beaucoup d'adolescents de son âge, il partage son temps entre le collège où il étudie, sa bande de copains, avec qui il fait les 400 coups, et sa famille. Ses copains ont comme lui des rêves de succès: Baby Lee voudrait devenir chanteur de rap; pour Akson, c'est la boxe qui prime et il s'entraîne ferme; Joker, le plus jeune, voudrait avoir son propre bateau. En attendant, ils joignent les deux bouts en vivant de petits larcins, volant des roues de voitures qu'ils revendent à un garagiste peu regardant. Pour pouvoir mieux répéter leur musique, ils auront l'idée de voler une sono de rue chez un Libanais du centre ville. Cauri, l'amie de Mougler, qui étudie dans la même classe, se doute, à la lecture du journal, que celui-ci fait partie des coupables. Au collège, ses résultats sont médiocres depuis quelque temps, car Mougler a l'esprit ailleurs. Il se fait prendre à lire des magazines de musique pendant une interrogation. Son rival, Foulard Blanc, en profite pour le railler. Mougler n'en a cure et fait l'école buissonnière.

Il utilise sa part des vols pour soutenir sa mère, abandonnée par un mari alcoolique et qui est malade. Son oncle Charlie essaie de raisonner le jeune garçon, le rendant attentif à ses responsabilités en ce qui concerne son futur. Il est lui-même capitaine de bateau et, en fait, le modèle du petit Joker qui rêve de commander, lui aussi, un navire.

C'est Joker, d'ailleurs, qui annonce à ses complices qu'une nouvelle loterie vient d'être lancée, le «Dôlé», qui permettrait de gagner un tas d'argent. Ils se précipitent pour acheter des billets à l'accorte vendeuse du kiosque. Mais ils n'ont pas de chance alors que la ville fête déjà le premier millionnaire.

Pendant ce temps, l'état de santé de la mère de Mougler s'aggrave et elle doit être hospitalisée. Le docteur donne une liste de médicaments que l'adolescent doit acheter et rapporter de toute urgence. Mais l'argent qu'il arrive à emprunter ne suffit pas et son oncle Charlie est sur son remorqueur, inatteignable. Une idée germe alors dans la tête du garçon et il propose à ses copains un plan pour voler l'argent du kiosque. Mais l'affaire tourne mal, Baby Lee sera assommé par le gardien et, lorsque Mougler arrive enfin à l'hôpital avec les médicaments, il sera trop tard pour sauver sa mère. La bande se retrouve, avec Cauri, sur le bateau de l'oncle Charlie. Quel sera leur avenir?

BUTS DES ACTIVITÉS

- Analyser un film et son récit

- Connaître la vie dans une ville d'Afrique occidentale

- Chercher à comprendre les ambitions et les désirs de chacun et les partager

- Etudier et discuter sur le thème de la criminalité de la jeunesse

- Etudier les systèmes scolaires et sanitaires, le cinéma, etc. au Gabon

Thèmes abordés

- Le vol

- Les problèmes familiaux

- L'amitié

- Les jeux de hasard

- Le hip-hop

- Le chômage chez les jeunes

- Le phénomène des bandes chez les jeunes

- La criminalité chez les jeunes

- Le colonialisme

- L'amour

- Les aspects sociaux de Libreville

- Les rêves pour le futur

ACTIVITÉS

IDENTITÉS

Objectifs: apprendre à décrire un personnage dans un récit, ou dans son entourage.

La bande de jeunes se compose principalement de quatre garçons. Baby Lee, le chef, fait de la musique et voudrait devenir célèbre. Akson rêve d'une carrière de boxeur. Joker, le benjamin, voudrait posséder son propre bateau et devenir capitaine de péniche. Mougler a une amie et des problèmes à la maison. Sa mère est malade, son père boit et a quitté le foyer.



Mougler



Joker



Baby Lee

ACTIVITÉ 1 (individuelle)

Etablis un signalement de chaque membre de la bande à partir des mots-clés énumérés ci-dessous. Utilise les photos que tu peux trouver sur internet à l'adresse

<http://www.trigon-film.org/fr/movies/Dole/photos>

Nom dans le film
Nom de l'acteur
Apparence, vêtements
Passe-temps
Ses rêves
Ses particularités
Ses phrases tirées du film

ACTIVITÉ 2 (en groupe)

Interroge un membre de ta classe (de ton groupe), qui peut aussi être quelqu'un que tu ne connais pas particulièrement bien. Tâche d'utiliser la liste de mots-clés ci-dessus. Elargis ton entretien avec les questions plus personnelles suivantes:

Qu'est-ce qui est le plus important pour toi dans la vie?

Quel est ton désir le plus fort?

Peut-être que tu trouveras aussi des mots typiques que ton vis-à-vis utilise fréquemment. Etablis un signalement de ton, ou ta, camarade de classe. A la place d'une photo, tu peux aussi utiliser une image d'une revue ou un symbole qui lui corresponde.

ACTIVITÉ 3 (petit ou grand groupe)

Compare les signalements des jeunes dans le film et ceux de ta classe. Qu'il y a comme points communs? Quelles sont les différences?



Akson

REPORTAGE

Objectifs: apprendre à décrire un événement et à mener une enquête; apprendre à analyser une action dans un film.

Radioreportage

Quatre garçons attaquent un kiosque à la fin du film. Vous vous imaginez comme journaliste, vous faites un reportage sur les événements et essayez, avant tout, de faire le portrait de Mougler. Vous rendez visite aux différentes personnes qui entourent le jeune garçon et leur demandez de le décrire.

Joker

Cauri

Foulard Blanc

La mère

Le père

Oncle Charlie

La vendeuse de billet

Le professeur

Le médecin

ACTIVITÉ (en petits groupes)

Que diraient les personnages suivants à propos de Mougler: joker, Cauri, Foulard Blanc, sa mère, son père, l'oncle Charlie, la vendeuse de billets, le professeur, le médecin.

Rédige une courte déclaration sous chaque personne ci-dessous. Cela fait, compose un reportage à partir de ces déclarations et note ou enregistre-le. Cette tâche pourra être utilisée pour la suite.

JEU DE RÔLES

Objectifs: apprendre le fonctionnement de la justice; apprendre à argumenter sur les faits; apprendre à faire la différence entre «légal» et «moral»

Acte d'accusation / Jeu de rôles

Lors de l'attaque du kiosque, Mougler vole la caisse qui contient beaucoup d'argent. Il n'en a pas besoin pour lui-même, mais pour acheter des médicaments pour sa mère gravement malade. Imaginez que vous montez un procès contre Mougler, pour juger de ses filouteries et surtout pour le holdup.

ACTIVITÉ 1 *(individuelle)*

Etablis un acte d'accusation pour le procureur. Rédige le discours.

ACTIVITÉ 2 *(tout le groupe ou la classe)*

On joue alors ce procès avec toute la classe (le groupe). Vous avez besoin pour cela de distribuer les rôles suivants: le juge, le procureur, la défense, les différents témoins. Rechercher les arguments de tous les participants. Pour conclure, il faut rendre un jugement.

Le juge

Le procureur

La défense

Les témoins

DIALOGUES DE QUELQUES PERSONNAGES

Objectifs: faire appel à la mémoire et à la logique.

Qui a dit quoi?

**De toute façon
je suis le plus classe.**

**Embrassez-vous
devant votre public!**

**Si j'étais capitain, je ferais le tour
du monde de toute Afrique.**

**Putain! Vous avez cassé le tempo!
Un peu plus d'agressivité!**

**Coiffeur, tais-toi
et coiffe, vite, vite!**

**Tu sais Mougler, tu deviens un grand garçon.
Il faut que tu te prennes en serieux.**

**Je t'ai fait un peu
de tisane chaude.**

**Dans la vie il y a deux coins.
Celui de ceux qui subissent et
celui de ceux qui décident,
choisi le bon**

**Tu sais madame le chance, je t'ai
amené un beau petit cadeaux ce matin.**

- Foulard Blanc
- Joker
- Baby Lee
- Le professeur
- Oncle Charlie
- Le gardien
- Mougler
- La mère
- Le millionnaire du Dôle

LA RÉALITÉ AFRICAINE AUJOURD'HUI

Objectifs: comprendre la réalité des sociétés africaines aujourd'hui, plus particulièrement dans les villes; réfléchir aux remèdes.

Absence des adultes

*Tout le monde le montre du doigt parce qu'il boit,
Consommer de l'alcool
Et faire des choses très folles
Il a vingt ans et ne va plus à l'école
Et tout le monde souhaite
Qu'il aille un jour en taule
Il est l'enfant qui marche tout seul dans la rue
Un nègre mec, un nègre mec
Il est l'enfant qui marche tout seul dans la rue
Un nègre mec, un nègre mec
On dit que la pauvreté n'est pas un mythe mais
il en a honte
Il glisse glisse chaque jour que la nature fait
Il est un voyou, un enfant malheureux,
Mais il avait des rêves et des vœux et des vœux
Mais dans cette putain de vie on oublie toute
ambition
Que va-t-il becqueter
Voilà la seule question
Qui revient qui revient et qui frappe dans sa tête*

Il s'agit là du texte du rap sur lequel les jeunes s'exercent au début du film. Avec lui, ils décrivent leur réalité quotidienne. L'un de leurs plus grands problèmes tient à ce qu'ils sont livrés à eux-mêmes, abandonnés par les adultes qui ont démissionné de leurs responsabilités.

ACTIVITÉ 1 (individuelle ou en groupe)

En lisant le texte de l'entretien à la fin de ce dossier, tu trouveras des informations sur la situation des jeunes actuellement au Gabon. A quels changements de comportement a-t-on assisté dans les agglomérations urbaines africaines?

ACTIVITÉ 2 (toute la classe ou le groupe)

Discuter tous ensemble des possibilités qu'il y aurait d'améliorer la situation de ces enfants. Par quoi devrait-on commencer? Quelles mesures devrait-on prendre?

LA MUSIQUE RAP ET PETITS RAPPORTS

Objectifs: apprendre à rechercher des informations sur internet ou dans un texte; apprendre à faire et à rédiger une synthèse à partir de celles-ci. Comprendre comment se prépare un film.

La musique joue un rôle important dans le film. Dans la séquence d'introduction de celui-ci, les jeunes acteurs jouent un rap qu'ils ont composé eux-mêmes. Tu en trouveras le texte à la page précédente.

PETITS RAPPORTS

Dans le matériel qui accompagne ce dossier, on peut trouver un long entretien avec le réalisateur, Imunga Ivanga. Il donne de nombreux renseignements sur des sujets qui sont importants dans le récit du film:

L'enseignement

La protection sociale

Libreville

Le cinéma au Gabon

Le rôle que joue la France

Le choix des acteurs

ACTIVITÉ *(individuelle ou en groupe)*

Essaie de trouver, à l'aide des liens ci-dessous, un aperçu de la musique Hip-Hop de l'Afrique occidentale. Si possible, propose à tes camarades un titre qui viendrait de cette région.

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Special:Recherche?search=hip-hop+africain&go=Consulter>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Positive_black_soul

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Rap>

www.africultures.com

ACTIVITÉ *(individuelle ou en groupe)*

Rédige, à partir de l'entretien, de petits rapports sur ces sujets, ou sur d'autres que tu estimerais importants, et soumets les à la classe (ou au groupe).

L'AFRIQUE ET LE GABON: IMPRESSIONS ET RÉALITÉS

Objectifs: apprendre à faire la différence entre les impressions et la réalité; apprendre à mener une enquête, trouver les questions et analyser les réponses; apprendre à chercher et trouver des informations dans un texte. Connaître, un peu, la géographie de l'Afrique. Apprendre à trouver et rédiger un argumentaire promotionnel.

Enquête sur l'Afrique

Les pays de l'Afrique sont relativement mal connus chez nous. Observons au sein de la classe jusqu'à quel point cette affirmation se justifie.

RICHESSSE DE L'AFRIQUE

«...l'Afrique n'est pas pauvre. Au contraire, l'Afrique est très riche. Peut-être que c'est parce qu'elle est aussi riche qu'elle doit supporter tout cela.»

Cette citation est tirée de l'entretien réalisé avec Imunga Ivanga, le réalisateur du film.

VOYAGE AU GABON

Le Gabon est très peu connu du point de vue touristique bien qu'il puisse offrir beaucoup de possibilités.

ACTIVITÉ 1 (individuelle ou en groupe)

D'abord, répondre aux questions suivantes. Ensuite, les poser au plus grand nombre de personnes possible, dans la rue, à l'école, à la maison.

1. Quels sont les trois mots qui te viennent à l'esprit quand tu penses à l'Afrique?
2. Nomme cinq pays qui se trouvent en Afrique
3. Nomme cinq villes africaines.

ACTIVITÉ 2 (toute la classe ou le groupe)

Rassembler toutes les enquêtes. Les analyser et présenter les résultats. Quelle conclusion peut-on en tirer?

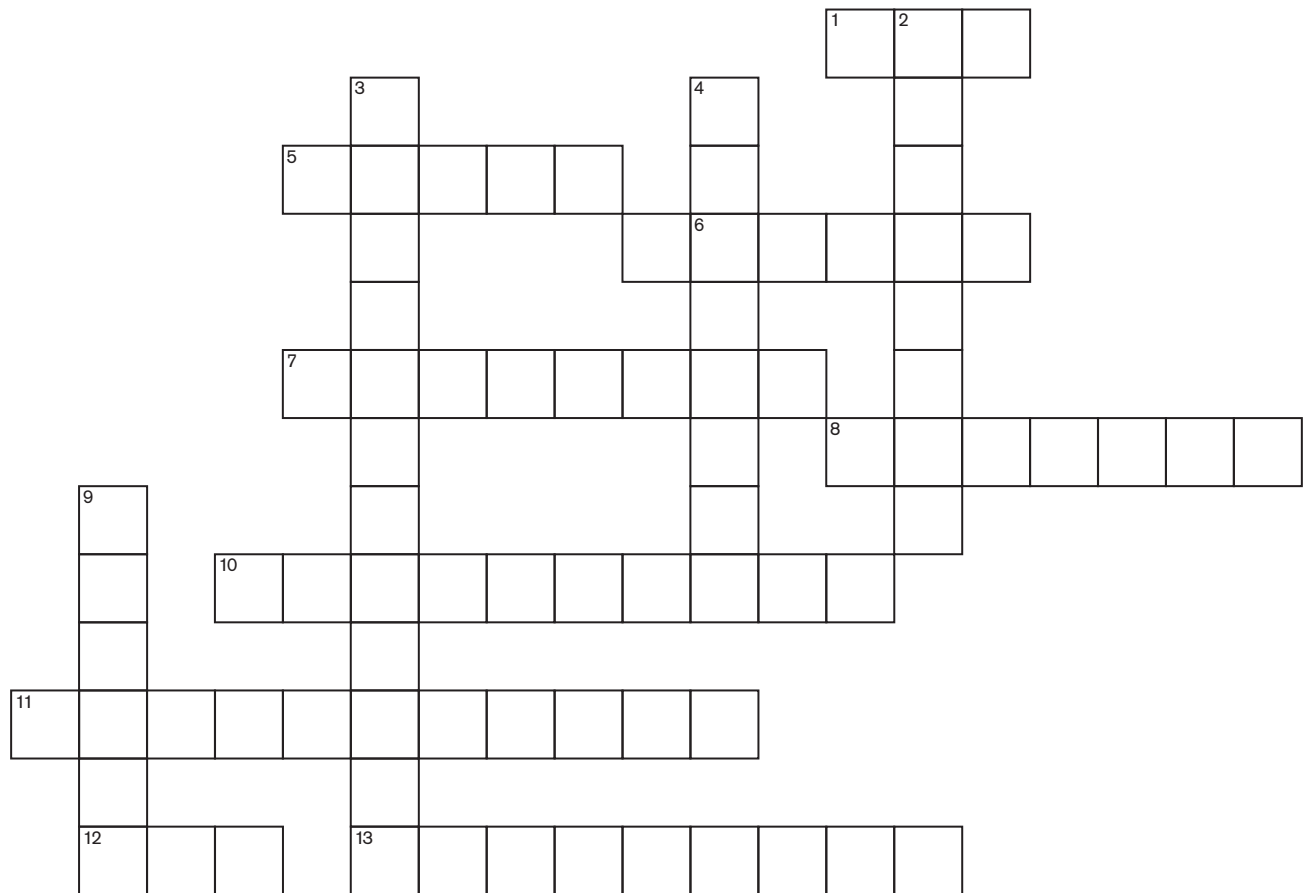
ACTIVITÉ (en groupe)

Que veut exprimer le réalisateur par cette phrase? Lire la question à laquelle elle répond dans l'entretien qui se trouve à la fin du dossier. Pouvez-vous expliquer ce que le réalisateur veut dire?

ACTIVITÉ (individuelle ou en groupe)

Informe-toi sur les possibilités touristiques du Gabon. Imagine que tu sois le directeur ou la directrice du tourisme. Comment vanterais-tu le pays? Quels sont les aspects que tu soulignerais? Imagine et propose un slogan pour faire la promotion du Gabon.

MOTS CROISÉS



Horizontalement

1. C'est la monnaie du Gabon...
5. C'est le surnom du plus jeune...
6. En français, Dôle signifie...
7. Le pays voisin du Nord...
8. C'est là qu'on vend les billets du loto...
10. La capitale du Gabon...
11. C'est pour eux que Mougler a besoin d'argent...
12. La musique du film...
13. Le rêve de Joker et la profession de l'oncle Charly...

Verticalement

2. C'est la langue officielle du pays...
3. Il prétend qu'il est le plus «classe»...
4. C'est le pays des tout premiers colons...
9. C'est cela qu'Akson rêve de devenir...

LE RÉALISATEUR IMUNGA IVANGA

Imunga Ivanga est né en 1967 à Libreville, Gabon. Il y a suivi des études de littérature à l'université, sanctionnées par une licence. A Paris, il a suivi les cours de la Fémis (Ecole nationale supérieure des métiers de l'image et du son, se spécialisant dans l'écriture du scénario. Imunga Ivanga a travaillé comme critique, scénariste et producteur tout en réalisant différents documentaires et courts métrages. «Dôlé» est son premier long métrage de fiction qui a obtenu le Grand Prix (Tanit d'Or) aux Journées Cinématographiques de Carthage et le Prix Spécial du Jury Cannes Junior en 2000. En 2001, «Dôlé» a obtenu le Prix du Scénario au FESPACO de Ouagadougou, au Burkina Faso, le festival africain le plus important.

FILMOGRAPHIE

Le Départ

1993, fiction (6'), 16mm

N'Gwa... musicien

1994, documentaire (13'), Video

La Mouche et le Nganga parieur

1995, Animation (2'05), Video

La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf

1995, fiction (4'28), 35mm

Les tirailleurs d'ailleurs

1996, documentaire (26'), Video

Go Zamb'olowi / Au bout du fleuve

1999, fiction (26'), 35mm

Dôlé

2000, fiction (92'), 35mm

Les Flots de Libreville

documentaire (52')

Le Chant sur la Lowé

documentaire (26')

L'Ombre de Liberty

2005, fiction (100'), 35mm



Imunga Ivanga im Gespräch mit Engadiner MittelschülerInnen. © Bild: Walter Ruggle

DONNÉES TECHNIQUES DU FILM

Titre original

Dôlè – «L'argent»

Réalisation

Imunga IVANGA

Pays

Gabun

Année de production

2000

Langue / sous-titres

Français / allemand

Durée

92 minutes

Scénario

Imunga IVANGA

Caméra

Dominique FAUSSET

Montage

Patricia ARDOUIN-REPPER,
Hermano CORRADO

Son

Antoine DEFLANDRE

Décors

Didier MBOUTSOUX

Musique

François N'GWA
Annie Flore BATCHIELLYLIS
Emile MEPANGO MATALA
Frank Boris NZINGA
Evrard ELLA OKOUE
Marcel RETENO

Production

CE.NA.CI. (Gabun)
Direct et Différé (Frankreich)

Interprètes

David NGUEMA NKOGHE als Mougler
Emile MEPANGO MATALA als Baby Lee
Roland NKEYI als Joker
Evrard ELLA OKOUE als Akson
Anouchka MABAMBA MBOUMBA als Cauri
Nicaise TCHIKAYA als Bezingo
Dora MPOYI als Eliwa
Roméo NDIMBINA MOUSSAMBI als
Foulard Blanc
Henriette FENDA als Kassierin des Dôlè-Kiosks

LE GABON



Flagge und Karten: Wikipedia

Le Gabon, pays de l'Afrique équatoriale, est traversé par l'équateur. Il est limité au nord par le Cameroun et la Guinée Equatoriale, à l'est et au sud par le Congo-Brazzaville, à l'ouest par l'Atlantique.

DONNÉES HISTORIQUES

On connaît peu l'histoire passée du Gabon, sauf le fait que des vestiges préhistoriques trouvés le long de la vallée de l'Ogooué attestent d'une occupation très ancienne. Les Pygmées furent les premiers habitants connus de la forêt gabonaise. Vers le XIIIe siècle, les peuples de l'Ouest (Myéné, Mpongwé, Orungou et Galoa) s'étaient déjà établis dans le pays; ceux du Sud-Ouest, dont les Punu, vinrent du Congo, ceux du Sud-Est (Nzabi, Tégué) étaient liés aux Batékés de Brazzaville (Congo). L'installation des Fang, dans le Nord, commença progressivement à partir de la fin du XVIIIe siècle. La colonisation française

En 1472, les Portugais furent les premiers Européens à pénétrer dans la région de l'Estuaire. Ils baptisèrent le pays Rio de Gabão, du fait de sa forme semblable à un caban (gabão en portugais). Le terme gabão se transforma ensuite en Gabon. Jusqu'au XVIIIe siècle, les tribus côtières entretenirent des relations commerciales avec les Européens. Les Portugais, puis les Français, les Hollandais, les Espagnols et les Anglais développèrent, au cours des siècles suivants, la traite négrière, à destination des pays du Nouveau Monde. En 1839, la France obtint le droit d'installer une base sur la rive gauche de l'Estuaire et, plus tard, sur la rive droite, ce qui marqua le départ de la colonisation française. Dès lors, les missions catholiques françaises se multiplièrent dans le pays. En général, les missionnaires tentaient de connaître certaines langues locales afin d'évangéliser les autochtones dans leur langue maternelle. En 1870 après la défaite franco-allemande, l'Afrique offrit aux Français un territoire pour renouer avec une gloire perdue. C'est alors que commença l'exploitation coloniale et son expansion sur tout le territoire gabonais. Le Gabon faisait partie du Congo français. La langue de l'Administration coloniale fut uniquement le français. Les langues gabonaises n'intéressaient nullement le pouvoir colonial. Les sociétés commerciales de la Métropole reçurent de vastes concessions et s'engagèrent

dans l'exploitation du bois de l'Okoumé. Cependant, la mise en valeur du territoire demeura toujours très limitée.

La Colonie du Congo français fut remplacée en 1911 par la Fédération de l'Afrique équatoriale française, qui servira de cadre administratif jusqu'à l'Indépendance. Cette région était entourée par le Congo belge au sud et le Cameroun allemand au nord. Entre les deux guerres mondiales, le Gabon connut de nouvelles modifications territoriales. Ce fut seulement en 1946 que la région du Haut-Ogooué, au Sud, fut rattachée au Gabon, qui trouva ainsi sa forme actuelle.

Durant le régime français, les autorités coloniales eurent recours au travail forcé. Les conditions de vie et de travail furent tellement difficiles sur les chantiers que 20 000 à 30 000 hommes trouvèrent la mort, ce qui suscita les premières révoltes massives contre l'Administration française. L'une des voix qui s'éleva pour dénoncer les abus fut celle de Léon M'Ba, un Fang futur premier président à l'indépendance du pays qui fut exilé. Le Gabon devint un État indépendant le 17 août 1960 sous le nom de République gabonaise.

L'indépendance: la République gabonaise

Le premier président de la République fut justement Léon M'Ba, le proscrit des Français. Paradoxalement, avant les élections présidentielles de 1964, un coup d'État militaire à son encontre put être contrôlé grâce à l'aide des troupes françaises. Le président Léon M'Ba dirigea le pays jusqu'à sa mort survenue le 28 novembre 1967.

Le 2 décembre 1967, conformément aux dispositions constitutionnelles, sa succession revint au vice-président Albert Bernard Bongo, devenu plus tard Omar Bongo. Il introduisit le système d'État à parti unique. En 1974, le Gabon devint membre de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP) - d'où le Gabon s'est retiré en 1995 -, puis en 1979 il intégra la Conférence islamique. De 1987 à 1989, manifestations et émeutes se multiplièrent dans les villes, ce qui provoqua l'intervention militaire de la France. Le président Bongo dut alors ouvrir son pays au multipartisme en 1990, mais continue à pratiquer une politique autoritaire. En septembre et octobre 1990 ont lieu les premières élections multipartites. Le PDG (Parti démocratique gabonais, du président, prit la première position avec 59 % des voix). Le 26 mars 1991, la Loi relative à la nouvelle Constitution de la République gabonaise fut adoptée à l'unanimité par

l'Assemblée nationale. Les Gabonais connurent leurs premières élections présidentielles en 1993, qui ramenèrent le président Omar Bongo au pouvoir. Cette élection présidentielle n'apaisa guère l'opposition démocratique, qui accusa la présidence de fraude.

En 1994, de nouvelles émeutes, à Libreville et à Port-Gentil, contribuèrent à l'ouverture de négociations entre le pouvoir et l'opposition. Les accords, difficilement négociés à Paris et conclus à Libreville en octobre 1994, prévoyaient la formation d'un gouvernement d'union nationale et la tenue de nouvelles élections législatives en 1996. Ces accords furent approuvés par référendum en juillet 1995. Malgré une conjoncture économique difficile, le président Bongo fut réélu en décembre 1998 avec un pourcentage confortable de 66 %. L'opposition a mis en question la régularité du scrutin. L'opposition accuse Omar Bongo d'avoir détourné, depuis 1970, plus de 130 millions de dollars par l'entremise des comptes privés de la Citibank.

(Sources: Université de Laval, Canada)

LE GABON EN CHIFFRES

Nom officiel

République Gabonaise

Drapeau

Vert/Jaune/Bleu horizontal

Il symbolise la forêt (vert), le soleil (jaune) et la mer (bleu)

Superficie

267 668 km² (de ce point de vue, le 74^e pays, 6.5 fois plus grand que la Suisse)

Population

Autour de 1.4 millions d'habitants (ONU, 2005)

Densité

5 habitants au km²

Statut

République présidentielle depuis 1961, constitution de 1991 (modifiée plusieurs fois). Régime multipartis. Assemblée nationale de 120 membres, Sénat de 91 membres, élus tous les cinq ans. Election au suffrage universel du président. Droit de vote à 21 ans.

Organisation territoriale

9 provinces (voir carte)

Fête nationale

17 août (fête de l'indépendance depuis 1960)

Groupes ethniques

A part quelques communautés pygmées, la population appartient à la famille Bantoue et est partagée entre une cinquantaine d'ethnies diverses dont aucune n'est majoritaire. Les plus importantes: Fang (32 %), Mpongwè (15 %), Mbédé (14 %). En outre, on compte 120'000 étrangers, majoritairement d'autres pays africains, mais aussi Européens, dont 12'000 Français et 11'000 double nationaux.

Langues

Le français, langue coloniale, est restée la langue officielle et véhiculaire, du fait de l'absence d'une langue majoritaire. On doit toutefois faire la distinction entre le français «châtié», parlé dans les écoles et les administrations, et un français «militaire» (aussi appelé «sabir»), parlé dans les rues et les marchés et qui emprunte des mots à diverses langues africaines (pas uniquement gabonaises, du fait de l'importance de la population étrangère).

Religions

Etat laïc. Les Chrétiens sont majoritaires (les Catholiques étant les plus nombreux), suivis de près par les Animistes. Les Musulmans représentent une petite minorité qui tend à se développer du fait de l'immigration et de conversions (le président Omar Bongo fut l'un de ceux-ci).

Fuseau horaire

Il est le même que celui de la Suisse: Heure d'Europe Centrale

Capitale

Libreville, environ 580'000 habitants (2005)

Produit National Brut

Environ 4'000 USD par habitant (Ministère des Affaires Etrangères, 2005)

Monnaie

Communauté Financière d'Afrique Centrale. Franc CFA : 100 CFA ≈ 0.25 Franc suisse

Espérance de vie

54 ans (hommes), 55 ans (femmes)

Principaux produits d'exportation

Pétrole, bois d'essence tropicale, manganèse, uranium, café, cacao, latex, huile de palme et sucre.

Végétation

75 % de la superficie est recouverte de forêt dense équatoriale.

ON DOIT SE BOUGER

Un entretien avec le cinéaste gabonais Imunga Ivanga à propos de «Dôlè»

Par Walter Ruggle

Tes comédiens sont tirés pour ainsi dire de la réalité. Comment as-tu choisi les garçons?

J'ai d'abord diffusé un appel à la radio nationale et j'ai parlé du projet dans une émission de jeunesse de la télévision. Pendant deux mois, nous avons alors utilisé un studio de télévision libre pour rencontrer et auditionner 400 jeunes de Libreville. En outre, nous avons fait attention à ce que les jeunes se correspondent l'un à l'autre, comme le prévoit le scénario. Une fois le groupe choisi pour le film, nous avons travaillé et répété de manière assidue pendant un mois et demi. Les plus âgés du groupe venaient de Matiti, un des quartiers pauvres de Libreville, et, d'une certaine manière, ils jouaient leurs propres rôles. Assez rapidement, ils ont montré le talent qu'ils avaient en eux.

Pendant les répétitions, les garçons ont-ils contribué au scénario? Pour les dialogues, par exemple?

Il y a eu de réelles modifications du scénario au cours des répétitions pendant lesquelles nous avons tenu compte de leurs remarques. C'étaient souvent des détails, nous adaptions les dialogues pour qu'ils leur correspondent vraiment. Parfois nous devons changer des locutions qu'on ne comprend qu'à Libreville. Il fallait en conserver la couleur, mais qu'on les comprenne aussi au Cameroun. Ensuite, il y a le rap qui joue un rôle important dans le film et qui est interprété par Emile Mepango qui joue Baby Lee. Il avait déjà trouvé, à partir du scénario et avec un copain, quelques pages de texte pour une chanson. Ils sont venus avec ce texte et cette musique et cela passait superbement. En principe, j'avais projeté de faire écrire la musique du film, mais quand ils m'ont présenté leur morceau, c'était tout de suite clair pour moi: cela allait merveilleusement, je voulais l'intégrer. En fait, ils avaient déjà un groupe de rap, mais ils n'avaient encore jamais allé dans un studio. C'était pour eux la première fois et ils étaient heureux. Nous en avons même fait un petit clip. Le musicien François N'Gwa, qui a écrit la plus grande partie de la musique du film, nous a soutenus dans ce projet. Cette musique venant des garçons, était pour moi la preuve vivante, qu'ils aimaient faire, et de façon créative. Le problème qu'on a toujours dans de telles situations: il faut trouver les moyens de le financer.

Des propositions de dialogues venaient donc aussi de leur part?

Oui, c'est arrivé. Par exemple avec Foulard Blanc, le bûcheur, lorsque la dispute arrive, à propos de la fille. Au moment de la bagarre, Baby Lee les sépare. En partant, Foulard Blanc se retourne encore une fois, remet sa casquette droite et dit: "De toute façon, je suis le plus classe", et il quitte la scène. Cela correspondait tellement bien au personnage! Ou encore, un autre exemple: lorsque Mougler et Joker discutent de ce qu'ils feraient avec un million, s'ils tiraient le numéro du gros lot, Joker sort: "quand je serai capitaine, je ferai le tour du monde de toute l'Afrique!" Je n'aurais jamais pu imaginer une aussi belle réplique. Le scénario était très structuré, mais ces remarques ont contribué à ce que les dialogues se disent facilement, à ce qu'ils correspondent à l'ambiance du groupe. C'était la même chose d'ailleurs au niveau des costumes et de l'habillement: Foulard Blanc, qui se fait appeler Romeo, venait avec sa propre casquette sur le lieu du tournage et c'était drôle.

Est-ce que c'était important d'avoir le rôle de leader pour ces garçons?

C'est une question de tempérament. Bien sûr, il y a ceux qui le sont naturellement et cela se passait aussi comme cela dans le groupe. Dans les bandes des villes, on s'organise toujours autour d'un chef. C'est normal donc que dans cette histoire que le leader veuille aussi souligner: "Le boss, c'est toujours moi!" Sous-entendu: Je tolère que tu prennes la responsabilité pour cette affaire, mais rien ne change au fait que je sois le chef et décide. Ce n'est pas prétentieux, car il y a là une vraie camaraderie.

Cependant pour "Dôlè", je dirais que nous suivons beaucoup moins un groupe de jeunes qui forment une bande qu'une petite famille. Quatre ou cinq ans plus tard, cela pourrait avoir changé. Mais pour l'instant, ils forment une famille, ils se réunissent, ils ont des passions communes, la musique, le sport, les bateaux, et un qui a son amourette.

Tu m'as raconté que certains membres du groupe que tu as choisi pour le film se connaissaient déjà. Était-ce le hasard ou le savais-tu?

Non, je ne le savais pas. Je les ai choisis séparément et j'ai alors expérimenté leur jeu d'équipe. Mais je crois que j'ai senti qu'il y avait comme une énergie entre les garçons qui se connaissaient déjà. C'était une énergie qui montrait une envie forte de faire quelque chose ensemble. En fait, Evrard, qui joue Akson, Roméo - Foulard Blanc - et François qui a

écrit la musique, appartenait au groupe d'Emile qui joue le rôle de Baby Lee. Ils sont dans le même collège et font de la musique ensemble.

Peux-tu nous parler un peu du système scolaire au Gabon? Les enfants vont-ils tous à l'école?

Tous vont à l'école. Il y a les écoles publiques et privées comme nous les voyons dans le film; ces écoles appartenaient autrefois aux missionnaires catholiques. Depuis, il y a aussi des écoles créées par des privés, par des professeurs par exemple. Ces dernières exigent des frais de scolarité, ce que demande aussi d'ailleurs l'école publique, mais alors ce n'est pas cher. Mais c'est moins l'école que les à-côtés à payer, comme le transport, ou le matériel pour les leçons, qui sont problématiques. Il y a en plus, les familles nombreuses ou celles qui accueillent les enfants de la parenté qui doivent venir étudier en ville. Mais en principe, nous avons l'enseignement obligatoire pour tous.

Tu décris un quartier de Libreville dans "Dôlè". Comment parlerais-tu de toute la ville?

Libreville est une ville qui s'étend surtout dans la longueur, elle pourrait faire environ 24 kilomètres de long. Dans la profondeur, la zone habitable ne fait pas plus de huit kilomètres. Après c'est la forêt tropicale qui commence. Nous avons une côte qui est merveilleuse, on le voit déjà à l'arrivée, quand on se rend de l'aéroport vers la ville. A gauche, ce sont les maisons, les bâtiments, les écoles etc. et à droite, il y a la mer. D'abord tout est plat, mais très vite les premières collines commencent. Cela entraîne qu'on a souvent des problèmes à circuler - mais le relief n'est naturellement pas aussi impressionnant qu'ici en Suisse.

Les quartiers les plus chics se trouvent sur la côte. Quand on va dans les autres quartiers, l'architecture change. Il est intéressant de noter que les Matiti, les quartiers pauvres, ne se trouvent pas à la périphérie, mais sont dispersés dans des petites vallées au centre de la ville. C'est à dire qu'ils sont bien présents et qu'ils font partie du quotidien. Il n'y a jamais de concept urbanistique, pourtant Libreville est une ville charmante avec ses 400'000 habitants.

... Cela veut dire que la moitié de la population gabonaise vit dans la capitale?

Oui. C'est très cosmopolite car on trouve à Libreville toutes les nationalités de l'Afrique. Par exemple, il y a des gens qui viennent du Bénin, du Burkina Faso, du Cameroun, du Congo, du Mali, du Sénégal, du Maroc ou de l'Angola. Les Français forment encore une colonie importante car ils doivent bien

être environ 17'000.

Y a-t-il des échanges culturels entre tous ces groupes de population?

Non, pas vraiment. Cependant, depuis 1998 on organise une fête à Libreville autour de la Pentecôte qui s'appelle "La fête cultures". Pendant trois jours, les gens se rassemblent autour de fêtes, théâtres, danse, expositions de peinture ou de photos, de podium qui sont montés pour l'occasion. C'est en partie organisé par la ville, mais il y a aussi des endroits où chacun peut venir et proposer quelque chose. Il y a aussi des invités étrangers. Par exemple, cette année, il y avait l'Opéra de Pékin et un groupe de musique camerounais. L'année dernière c'était un groupe de Gospel qui venait des Etats-Unis et il y avait un artiste de la Côte d'Ivoire.

Quel rôle joue le cinéma dans la vie culturelle?

Aujourd'hui, le cinéma doit récupérer son public. L'arrivée des vidéothèques où les gens empruntent des cassettes pour les regarder à domicile, a mené à une baisse fréquentation des cinémas. A cela, s'ajoutait le fait que des films qui n'étaient pas encore sortis étaient déjà proposés par les vidéo-clubs. Les gens n'avaient même plus besoin d'aller au cinéma. En plus, il faudrait repenser la programmation et réfléchir à la rénovation des salles. Le Centre culturel français dispose d'une salle de 400 places qui marche bien. Pour ce qui nous concerne, si nous voulons sortir nos films africains, il y a un travail de promotion à faire auprès des médias pour motiver le public à s'intéresser, à voir nos films. Il y a dix ans, le cinéma était encore un lieu de rencontre. Ce n'est plus le cas maintenant.

Quelle est la programmation?

La programmation est US américaine, US américaine, US américaine, à 98 pour cent. Le reste est français, avec quelques films africains, mais vraiment, un tout petit peu, qui apparaissent alors dans des programmes sous le titre "Les écrans noirs". Nous avons rarement l'occasion de voir des films africains.

C'était donc difficile pour toi de sortir ton film dans un tel environnement?

En fait, je n'ai eu aucune difficulté, mais j'ai profité naturellement du fait que "Dôlè" était le premier film gabonais depuis 22 ans. On me permettait ainsi de faire de la publicité à la télévision sans avoir à payer. C'était un soutien en participation. La télévision nous a aussi soutenu en nous mettant par exemple, à disposition un studio pour que nous puissions faire le casting. La ville nous a mis à disposition des places d'affichage que nous n'aurions jamais pu nous payer. Un privé, enfin, qui possède

un service de billet, nous a aidés avec l'impression des affiches et des flyers et a aussi placardé celles-ci à tous ses points de vente, c'est-à-dire dans tous les quartiers de la ville.

Comment le public a-t-il réagi au film ?

Les jeunes en ont beaucoup parlé. Il faut le souligner, il ont une réaction forte car peu d'entre eux avaient eu l'occasion de voir un film gabonais sur un grand écran. Il y a eu bien sûr des films gabonais à la télévision, mais c'était assez surprenant pour eux de voir un bon film sur leur propre pays, passant au cinéma. Il y a eu aussi la prise de conscience qu'il était possible de jouer eux-mêmes quelque chose. Pour moi, le plus important était de poser que chacun pouvait changer les choses, se bouger. Qu'il prenne la mesure, dans la réalité, de ce que cela représente comme travail à faire.

C'est une atmosphère qui me semble aussi apparaître dans le film: on doit agir, on doit entreprendre quelque chose, se bouger...

... Oui, on doit se bouger. Ces garçons qui viennent du Matiti, quittent une rue à sens unique, ils ont compris qu'on doit faire quelque chose. C'est comme si on se cognait contre le mur, sur. On peut alors se blesser, mais si on a percé un trou, on peut l'agrandir jusqu'au moment où on peut y passer. Alors, on peut partir et faire autre chose, mais le fataliste, lui, dirait qu'on ne devrait pas (percer le trou). Pour ces jeunes, c'est important, car l'histoire de la recherche des médicaments est une réalité, les mères qui doivent s'occuper seules de leurs enfants, c'est une réalité. Souvent les enfants grandissent trop vite et ils doivent prendre trop tôt des responsabilités qu'ils ne devraient pas assumer. Cela demande beaucoup de force et d'énergie. On ne peut pas se défilier dans ce genre de situations. «Qui dort sur le sol n'a pas à avoir peur de tomber puisqu'il est déjà par terre», dit un proverbe de chez nous. «Le pire qui puisse se passer est qu'il doive se relever». Et s'il se lève de nouveau, il peut recommencer quelque chose, retrouver une certaine dignité.

Les jeunes volent pour pouvoir acheter les médicaments de la mère. N'ont-ils pas d'autre possibilité ?

Bien sûr qu'il y a d'autres solutions, et on les trouve dans le film. Si on fait attention, on voit la solution de l'école. Mougler a des capacités, son professeur lui dit qu'il avait de bons résultats jusqu'à il y a peu de temps. Ce qui s'est passé : il a des difficultés à la maison et il perd le moral. Ils ont aussi tous leurs rêves, ils cherchent des voies pour y arriver. Ils sentent aussi qu'il y a des limites et qu'ils s'exposent d'autant plus qu'ils les dépassent.

Pour moi il n'est pas important que je doive montrer des décisions. Dans leur quotidien, il y a des cheminements intérieurs à partir desquels ils développent une conscience de leur comportement. Ce développement personnel me semble très important. La solution n'est pas fixée à l'avance, elle est partie d'un processus de réflexion sur le vécu. Quand on regarde le film, on voit à la fin qu'il (Mougler) n'a pas envie de perdre, et alors, ils se retrouvent tous ensemble. En outre, on a le sentiment que l'oncle est redevenu une référence. Ils ont décidé eux-même qu'ils s'adresseraient à lui et que ce ne serait plus pareil. Ils ont un peu pris conscience, ils veulent changer les choses, mais, en même temps, ils gardent leur personnalité.

Je suis étonné par l'absence des adultes. Tu as mentionné le professeur de Mougler qui remarque que quelque chose ne va pas, mais qui ne l'aide pas.

Cela a quelque peu changé, bien sûr, par rapport au temps où je suis allé à l'école chez les missionnaires catholiques. Alors, les professeurs pouvaient aller voir les parents à la maison, les parents leur autorisaient tout - et pour nous, c'était dur. Ils pouvaient faire de nous ce qu'ils voulaient, et les parents leur faisaient une confiance aveugle à cet égard. Aujourd'hui, c'est différent, un professeur ne veut se donner de la peine pour un élève qui ne montre aucune volonté de participer. Aujourd'hui, c'est plutôt les parents qui viennent à l'école. Souvent c'est seulement ainsi que le professeur découvre qui sont ces parents et d'où ils viennent. En plus, on doit aussi voir que ces gens ne sont pas particulièrement motivés, parce que leur travail est mal payé, et ils font donc le minimum. D'un autre côté, c'était aussi mon propre choix de montrer la jeunesse livrée à elle-même, il devenait ainsi clair qu'il y avait des problèmes avec les parents, des problèmes avec les adultes. Si j'ai à peine montré les adultes dans le film, c'est que je voulais justement provoquer la question de leur absence. Ainsi, questionner sur cette réalité de l'absence des parents dans le quotidien des enfants. Je montre, et je souligne, ainsi la vie de ces enfants qui ne sont pas encore en mesure d'assumer seuls leur quotidien. Ils doivent encore beaucoup apprendre de la vie, mais on se demande alors: où sont les parents, où sont les adultes qui pourraient les conseiller? Qui pourrait leur donner des points de repère pour s'orienter? Il y peut y avoir des côtés positifs à cet état de fait, mais en même temps c'est plus difficile pour les jeunes. Il est patent qu'il y a un problème avec les adultes dans cette société.

Cela concerne-t-il toute la société ou seulement les populations des Matiti?

Je crois que dans les Matiti, c'est simplement accentué, mais qu'il y a un problème avec les adultes dans toute la société. Ils paraissent résignés, ils sont fatalistes et ils ont de la peine à comprendre les jeunes, car ceux-ci avancent très vite. Ils sont comme cela. Ils ne se soucient pas de la politique, cela ne les intéresse pas, ils préfèrent s'occuper du moment présent et d'eux-mêmes. On voit cela très bien avec le développement d'Internet. C'est ce que je remarque, si je m'assois dans un cybercafé: je n'y vois aucun adulte, il y a là des garçons, des écoliers et des écolières. Ils s'assoient devant les machines qui leur procurent l'accès au monde, et ils savent très bien, comment cela fonctionne. Je vois là rarement des adultes, et uniquement pour envoyer un message à quelqu'un à l'étranger. Dans l'administration, c'est pareil: un ordinateur représente toujours quelque chose de compliqué. Les adultes parlent aussi à peine de leur situation avec eux. Ils se limitent à offrir un toit à leurs enfants et à les nourrir. Ils devraient aussi éprouver le besoin de parler. Je l'avais senti pendant le tournage d'un court métrage dans lequel une fille tenait le rôle principal et j'ai ressenti la même pendant celui de "Dôlè": les jeunes m'auraient presque adopté comme père, car j'étais là et les écoutais, je leur parlais. Nous avons discuté sur tant de choses de leurs vies, et cela semblait nouveau pour eux. Joker a, par exemple, une photo de moi qu'il a mis entre celles de son père et de sa mère. Je devais faire attention qu'il n'attende pas trop de moi, car je ne pouvais pas jouer le rôle du père, à la longue cela aurait été intenable. Mais il était évident que quelque chose leur manquait.

De ce point de vue, ton film m'a surpris. N'y existe-t-il pas, dans les sociétés africaines, des liens très forts au niveau familial qui amène une solidarité? Y aurait-il là quelque chose de changé ces dernières années?

Le changement est venu du développement de la ville. Naturellement il existe cette solidarité, mais la ville, avec ses règles et ses conditions, rend les choses plus compliquées. Quand tu es chez toi, tu as toute une série de choses comme un loyer à payer, tu as les enfants dont tu dois t'occuper, il y a des impôts à verser. Et une fois grands, les enfants devront aller ailleurs pour étudier. Si quelqu'un tombe malade, c'est une catastrophe, car tu dois te procurer des médicaments qui coûtent. Il n'y a aucune assurance-maladie, c'est-à-dire que tu dois tout prendre en charge. Si tu as deux enfants malades, c'est terrible. Les gens doivent alors emprunter

de l'argent et s'endettent en permanence.

N'y a-t-il vraiment aucune assurance pour cela?

Non, il n'y en a pas. Au niveau privé, il y a, entre autres des possibilités de conclure une assurance pour les médicaments, mais beaucoup de gens n'en ont pas les moyens. Les gens sont toujours dans des situations difficiles. Il s'ajoute à cela qu'à Libreville le nombre d'habitants augmente sans cesse - dans les années cinquante, la ville ne comptait encore que 15'000 habitants. Aujourd'hui, nous en sommes à 450'000. Beaucoup de choses ont donc vraiment changé dans le caractère de la ville. Il peut facilement t'arriver qu'un an ne passe avant que tu revoies quelqu'un que tu connais, parce qu'il habite, par exemple, à l'autre bout de la ville, qui est très loin.

Avant la solidarité jouait beaucoup plus fort dans les quartiers. Dans l'intervalle, tout s'est fait pour que les gens deviennent beaucoup plus individualistes. Nous n'avons jamais pensé cette ville. Elle s'est développée d'après des normes et des représentations européennes. Le problème est que notre histoire et nos expériences ne sont simplement pas européennes. Si on en prenait conscience chez nous, cela pourrait déjà aider beaucoup. Car c'est seulement ainsi que pourraient revenir "les valeurs africaines", auxquelles tu fais allusion, des valeurs de solidarité et d'amitié, qui nous rendraient plus forts.

A ce propos, le rôle de la France, qui a colonisé le Gabon, et dont celui-ci a repris la langue, est aussi important?

Que la France joue un rôle au niveau politique, économique ou culturel au Gabon, cela me paraît normal, car il y a des choses, par exemple, dans le domaine technique que nous ne contrôlons pas. Mais c'est lié naturellement aussi à ce que nous n'avons pas le personnel à même de concrétiser les projets déterminés, par exemple, dans l'enseignement. J'ai expliqué, comment j'étais moi-même à l'école chez les missionnaires parce qu'il existait une rigueur qui nous poussait à accomplir nos devoirs. Je pense qu'aujourd'hui nous devrions avoir la possibilité d'inventer nos propres projets culturels et de d'évoluer par nous-mêmes. Cependant, puisque nous partageons la même langue que les Français, il est aussi clair qu'il y a là des rapports dont on ne peut pas faire abstraction. Mais nous n'avons même pas un centre culturel du Gabon. Si nous voulons organiser une exposition ou présenter un livre, nous le faisons au centre culturel français de la ville. Cela a permis de diffuser la culture française et francophone. En même temps, personne ne nous a jamais interdit de

construire notre propre centre culturel. A certains égards, c'est d'ailleurs sympathique de leur part qu'ils nous laissent cette possibilité de nous y exposer (au centre culturel français), car ils n'y sont pas obligés. Il y a certes des possibilités, ce n'est même pas tellement l'argent qui nous manque. Nous avons surtout besoin d'une volonté politique pour un développement culturel. Et cette volonté n'existe pas. La culture n'appartient pas aux choses dont les pays se soucient. Malheureusement, car c'est quelque chose de fondamental. De quoi nous nous rappelons, le plus souvent, à propos d'un pays? Ce n'est pas d'un président de la République, ni de ce qu'il a fait, mais ce sont des oeuvres des artistes. Si nous nous souvenons du nom de Socrate, ce n'est pas parce qu'il était Grec, mais parce qu'il a apporté quelque chose d'important au sens intellectuel. Naturellement il y a aussi l'héritage politique de certaines figures qui reste; Gandhi, Malcolm X ou Martin Luther King et Karl Marx. Mais là aussi c'est le fruit de leurs réflexions qui est pris en considération. Leur engagement et leur cohérence par rapport à cet engagement sont ce qui compte. On pourrait même affirmer, sans trop exagérer, que leur pays d'origine ne joue pas vraiment de rôle décisif dans ce qu'ils ont produit.

A ce propos, il y a naturellement la question de l'indépendance que le film "Lumumba" de Raoul Peck remet d'actualité. Tu as grandi dans un Etat colonial et tu vis maintenant dans un pays qui parle toujours la langue du colonisateur. Indépendance – qu'est-ce que cela signifie pour toi?

Qu'est-ce que l'indépendance pour moi ? Je ne voudrais pas tomber dans les formulations préconçues, mais je crois franchement que cela signifie tout à fait simplement la liberté qu'on doit avoir pour pouvoir décider de son avenir. On devrait avoir cette liberté et alors disposer aussi des moyens de réaliser des projets, qu'ils soient culturels, politiques ou économiques, qui profitent à la population. Sans vouloir avancer dans les idées compliquées : c'est à peu près ce qui me vient, tout à fait spontanément, à l'esprit.

Qu'est-ce que le jeune européen peut faire pour que les relations s'améliorent entre personnes de cultures différentes?

C'est la question du regard que l'on pose. Le regard de l'occident sur l'Afrique est le plus souvent caractérisé par les clichés. Il y a des images qui sont mises, et parfois, j'éprouve le sentiment que certains qui commencent par critiquer, ne sentent aucunement besoin de changer leur point de vue. L'Afrique reste un continent qui est immense avec des gens qui l'habitent tout à fait différents, qui ont

des expériences diverses. Ainsi, par exemple, la relation des personnes par rapport au temps est tout à fait différente qu'on soit en Afrique occidentale ou en Afrique centrale. Cela peut déjà se remarquer à la manière dont on se dit "Bonjour". En Afrique occidentale, c'est une longue discussion, en Afrique centrale, ce ne sont que deux mots.

Qu'est ce que cela signifie?

Cela signifie qu'il y a des relations tout à fait différentes avec l'espace, le temps, l'environnement – c'est un rythme complètement différent. Quelqu'un m'a dit que mon film était trop rapide. Je lui ai répondu que chez nous c'était ainsi, là où on danse, si on danse, on ne danse pas lentement. C'est rapide et très rythmé. Logiquement ce qu'on trouve au cinéma, on le trouve aussi dans la littérature. C'est une forme de respiration. Il y a aussi des endroits où le Griot existe, c'est une autre forme de respiration, mais c'est la leur. Un film doit avoir dans tous les cas le rythme qui correspond à son histoire. Il s'agit de rester dans l'univers du film et de ne pas toujours voir les choses comme on les a vu une fois ou comme on croit les savoir de l'Afrique, comme on croit que les Africains et Africaines sont supposés être. A la fin, il reste les formes d'expression qui sont toujours personnelles, individuelles, de gens qui ont leur propre sensibilité. Et cette sensibilité individuelle ne représente pas forcément la sensibilité de tout le pays.

On voit très bien cela, justement au cinéma : notre cinéma n'est ni national ni africain continental, c'est un cinéma dans lequel les expériences individuelles se réalisent. maintenant, si nous examinons de plus près le regard des jeunes, il y a un travail énorme à faire, au sens d'une déconstruction. Quand il y a des gens qui disent, ici en Europe, que tel ou tel film n'a rien d'africain, ou que ce n'est pas ainsi qu'on vit en Afrique, il faut savoir que l'Afrique se trouve depuis plus de 400 ans en contact avec l'occident, qu'il y avait l'esclavage, il y avait la colonisation et, après seulement, les indépendances. Et parce qu'aucun spécialiste n'était encore formé, il restait des dépendances qui sont d'ailleurs encore là - ne serait-ce que dans les domaines technologiques. Là il y a des relations qui existent. Cependant, on dit aussi chez nous qu'il y a eu un groupe théâtral qui se produisait déjà au XIXe siècle à Nantes. Il y a eu aussi le fils d'un chef africain qui a servi dans l'armée de Napoléon. Il y a eu un écrivain russe qui avait du sang africain, comme Alexandre Dumas, le célèbre auteur français, car son grand-père ou sa grand-mère venait d'Afrique. La relation

n'est donc pas nouvelle. Ce n'est pas parce que nous ne possédions pas aussi bien la technique qu'aucune influence ne pouvait venir d'Afrique. Mais il est un fait que nous ne contrôlons pas ce qui se dit dans les médias et à la télévision.

Si on considère notre représentation, il y a dans ce mot deux parties: re-et la présentation, c'est-à-dire: ce que nous montrons et la manière dont nous sommes montrés. Il y a des codes qui sont maintenus, et cela dure. Nous ne sommes pas ceux qui proposent ces codes. A ce propos, il y a un film qui est sorti récemment en France, dont le titre est "Fatou la Malienne". Il a eu un grand succès, car là il traitait de comment les noirs étaient présentés en France et comment ils se mettent eux-mêmes en scène.

Tous les acteurs et les actrices étaient des noirs, celui qui a réalisé le film était cependant un blanc. L'histoire aussi avait été écrite par un blanc, pas pour des noirs, mais pour des blancs qui devaient voir des noirs à la télévision. Et de quoi il s'agissait ? D'une histoire de mariage forcé. Maintenant, je ne veux pas dire que cela n'existe pas, mais cela ne contribue certainement en rien à l'intégration. Si on veut résumer, cela signifie que pour pouvoir s'intégrer, on doit reprendre toutes les valeurs occidentales et refuser tout ce qui est africain. C'est une caricature, mais, pourtant, ce sont des films comme celui-ci qui sont montrés.

Et quels sont donc les rôles qu'on attribue aux Africains dans le cinéma français ? C'est celui de la putain ou de la fille jolie, ou alors, il peut être un domestique ou un dealer ou, à la rigueur l'assistant de l'inspecteur qui arrêtera son frère toxicomane. Ils reprennent le modèle que David Wark Griffith avait déjà imposé dans "Birth of a Nation": Il a structuré la conduite d'après le rôle. Cela n'a toujours pas changé. On retrouve cela même dans un film comme "The Colour Purple" de Steven Spielberg.

On trouve le même phénomène aussi dans la sexualité, où l'homme noir ou la femme noire est toujours réduit au mythe qui retourne à l'animalité. C'est un problème fondamental. Et comment peut-on aller à l'encontre de cela? Difficile à dire. Peut-être qu'en montrant simplement, comme dans "Dôlè", des personnes qui vivent, qui respirent, qui ont leurs forces et leurs faiblesses, leurs qualités qui leur sont propres. Avec des garçons qui voient mon film, j'éprouve toujours précisément cela: ils peuvent s'identifier simplement à mes garçons du film, et ils n'auraient pas du tout pu imaginer cela. Imaginer aussi simplement ce qu'ils voient sur l'écran. Au moment où cela sera possible, les choses redevien-

dront normales.

De temps en temps, en rapport avec les films africains, j'ai déjà entendu ces derniers temps des gens qui pensaient, qu'il n'y aurait pas de "film plus africain". On n'entend jamais de tels commentaires à propos de films asiatiques ou latino-américains. A quoi tu ramènes cela?

L'image que beaucoup de gens ont en Europe de l'Afrique, est très limitée. A vrai dire on se trouve encore à la situation de la charité. Cependant je voudrais dire que l'Afrique n'est pas pauvre. Au contraire, l'Afrique est très riche. Peut-être que c'est parce qu'elle est aussi riche qu'elle doit supporter tout cela. Car c'est pour sa richesse qu'elle a été conquise et qu'elle est exploitée. Quand il s'agissait du contrôle de ses régions, ce sont seulement le fusil et le canon qui ont fait la différence. Rien d'autre. Ce n'est surtout pas la qualité des gens. Au Gabon, il y a toute une population qui a été éliminée par les Hollandais. Elle n'avait aucune chance parce que les coloniaux ne répondaient que par les armes. Le triomphe de l'Occident s'est fait uniquement à l'aide du canon jusqu'à une certaine date. Plus tard, on a trouvé l'Eglise catholique pour justifier et soutenir l'esclavage et l'injustice. Ce n'était pas pour la représentation de Dieu, mais pour servir uniquement aux pouvoirs économiques.

On avait besoin des richesses du sous-sol, on transportait alors les gens pour leur faire faire le plus dur du travail. On ne peut pas retourner la faute sur les victimes comme cela se passe aujourd'hui, par exemple, pour l'esclavage où on reproche aux noirs le fait qu'ils y auraient participé et auraient vendu leurs frères. Le passé n'est pas simplement passé, il laisse des traces. Pourquoi aujourd'hui, les gens vivent ainsi et pas autrement? Pourquoi il y a des aspects qui sont pris en considération et d'autres non? Pourquoi il y a encore un bataillon des soldats français qui est déployé à Libreville, dans un pays indépendant depuis 1960? Parce qu'il y a eu des accords dans le passé qui restent secrets. Pourtant, notre pays est merveilleux, il y a la nature, les paysages, la mer et tout le reste. Je l'aime, et cela c'est essentiel.

Informations supplémentaires sur le Gabon

Les sites internet en français que l'on peut visiter :

www.botschaft-gabun.de/

Ambassade du Gabon en Allemagne:

Le site s'ouvre sur des informations en français sur le pays

Permanent Mission of Gabon, 47, av. Blanc
1211 Genève, Schweiz, Tel. 022 731 68 69

fr.wikipedia.org/wiki/Gabon

Infos aus der Online-Enzyklopädie von Wikipedia

www.lib.utexas.edu/maps/gabon.html

Cartes géographiques du Gabon:

Sur ce site américain, on trouve des cartes sur la répartition de la population, l'activité économique, la végétation, etc. (cartes en anglais, mais aisées à comprendre)

www.tlfq.ulaval.ca/axl/afrique/gabon.htm

Sur les langues parlées au Gabon:

Le site de l'université de Laval, Québec, propose un résumé historique et, surtout, une vue sur l'histoire et la situation actuelle linguistique du pays.

www.africultures.com

Sur l'actualité culturelle au Gabon et africaine en général

www.afrik.com

Sur l'actualité africaine ou en lien avec l'Afrique

<http://francoisngwa.musicblog.fr/home/>

Le site du musicien François N'Gwa, compositeur de la musique du film

Bibliographie

Ouvrages de références sur l'Afrique:

Sur l'histoire de l'Afrique

Histoire de l'Afrique noire

Joseph Ki-Zerbo

Ed. Hatier, Paris, 1978

A ce jour, aucun autre ouvrage n'a dépassé cette somme qui raconte l'Afrique noire depuis l'aube de l'humanité jusqu'à la deuxième moitié du XXe siècle.

L'Afrique au XXe siècle, l'éveil et les combats du nationalisme africain

Basil Davidson

Ed. Jeune Afrique, 1980

Grand spécialiste de l'Afrique, Basil Davidson, historien britannique, retrace l'évolution des luttes africaines pour l'indépendance au siècle dernier.

Sur le cinéma africain

Les cinémas d'Afrique, dictionnaire

L'association des trois mondes

Ed. Karthala, 2000

Ce dictionnaire donne une liste étendue des réalisateurs africains et de leurs œuvres. On peut toutefois regretter l'absence du cinéma des pays anglophone dans cet ouvrage par ailleurs riche d'information.

Cinéma africain d'aujourd'hui

Ouvrage collectif

Ed. Khartala, 2007

Petit ouvrage, coédité par Radio France International, qui représente une belle introduction au cinéma africain contemporain, citant les films les plus récents et faisant un tour exhaustif des problèmes économiques et politiques auxquels doivent faire face les réalisateurs de ce continent.

Mieux connaître le Gabon

Le Gabon

Mylène rémy

Ed. du Jaguar, Paris, 2005

Guide touristique «intelligent» car il commence par présenter le Gabon d'une manière assez précise et fourmille d'informations utiles pour mieux comprendre le pays du point de vue de l'histoire, de l'économie et de la culture. La deuxième partie, plus touristique, égrène les sites à visiter sans oublier de les décrire de la façon la plus complète possible.

Romans et nouvelles

La littérature gabonaise est riche et foisonnante. On pourra trouver une foule de titres sous la rubrique «Gabon» du site *Africultures* cité plus haut. Nous avons retenu :

L'enfant des masques

Ludovic Emame Obiang
Ed. L'Harmattan, coll. Encres Noires, 1999

Voleurs de rêves et autres contes du Gabon

Eric Joël Bekale
L'Harmattan, coll. La légende des mondes, 2003

Le cheminement de Ngniamoto

Roman épique en quatre temps
Eric Joël Bekale
Ed. L'Harmattan, coll. Encres Noires, 2006

La flamme des crépuscules

Jean-René Ovono Mendame
L'Harmattan, coll. Ecrire l'Afrique, 2004

Bande dessinée:

La vie de Pahé

Tome 1 : Bitam
Pahé
Ed. Paquet, 2006

La vie de Pahé

Tome 2 : Paname
Pahé
Ed. Paquet, 2008

Remerciements

Ce projet scolaire de trigon-film a été soutenu par la Fondation Stanley Thomas Johnson

Edition

Responsable
Fondation trigon-film

Adresse

trigon-film
Limmatauweg 9
5408 Ennetbaden
Tél. : 056 430 12 30
Fax : 056 430 12 31
info@trigon-film.org

Conception pédagogique et réalisation

Monika Schweri

Rédaction

Walter Ruggle
Nathalie Bao

Adaptation française

Martial Knaebel

Conception graphique

Esther Schütz
Integral Lars Müller, Baden

© 2008 trigon-film

www.trigon-film.org